

CORPS CÉLESTES

BPM 2022



10 JUIN - 17 JUILLET
MULHOUSE, THANN
HOMBOURG, FREIBURG

© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Future Memories W1, 2021.

04 juin Ouverture des expositions à Thann
10, 11, 12 juin Journées d'ouverture à Mulhouse,
Hombourg, et Freiburg

www.biennale-photo-mulhouse.com



Marie Quéau, Odds And Ends

LA BPM 2022 EN CHIFFRES

La BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse est un festival transfrontalier dont la volonté est de défendre la photographie contemporaine autour d'une manifestation forte et fédératrice.

Pour cette 5^e édition, titrée **CORPS CÉLESTES**, le festival propose de découvrir des photographes internationaux à partir de nouvelles productions et des expositions monographiques d'envergure. Les journées d'ouverture sont l'occasion de rencontrer les photographes invités et de participer au temps d'échange autour du livre photographique.

15 lieux d'expositions

4 communes : Mulhouse, Hombourg, Thann (FR), Freiburg (DE).

26 Photographes exposés : Batia Suter, Matthew Genitempo, Penelope Umbrico, SMITH, Marie Quéau, Vanessa Gandar, Laura Keller, Amandine Freyd, Bernard Plossu, Francis Kauffmann, Bénédicte Blondeau, Agnès Geoffray, Sarah Ritter, Yannis Roger, Michal Korta, David de Beyter, Manon Lanjouère, Sharon Harper, Felix Schöppner, Angela Bulloch, Taiyo Onorato & Nico Krebs, Stéphanie Montes, Jorge Panchoaga, Xiaoyi Chen, Julie Langenegger Lachance.

Cette édition présente aussi les photos des étudiant-es des écoles supérieures d'Art du Grand Est, des photographes ayant participé à la collecte de photos de lunes, ainsi qu'une sélection de photos issues du livre *Mars, une exploration photographique* (L'Atelier EXB / Éditions Xavier Barral).

7 Commissaires invités et associés : Hanna Dölle, Katherina Perlongo, Annika Turkowski, CUCO – curatorial concepts berlin e.V, Julia Hountou, Emmanuelle Walter, Pierre Soignon, Nicolas Bézard

Direction artistique : Anne Immelé

LES THÉMATIQUES 2022

Baptisée **CORPS CÉLESTES**, cette 5^e édition de la BPM évoque notre fascination pour le Cosmos, les astres, les étoiles et l'imaginaire qui les accompagne comme les constellations. Les corps célestes, infiniment lointains, nourrissent les rêves de conquêtes, mais permettent aussi de relier la vie terrestre au cosmos et possiblement d'expliquer les origines de la vie sur terre – les atomes sont d'origine stellaire. La programmation de cette édition veut réunir les destins des humains à celui des astres. À l'instar des pulsars, ces étoiles émettant de façon périodique un rayonnement très intense, chaque existence n'est-elle pas un corps céleste ?

◆ DES CORPS EN QUÊTE D'INFINI

Pour SMITH (**DÉSIDÉRATION (Summa)**, La Filature), notre civilisation semble avoir perdu quelque chose de fondamental dans son rapport quotidien avec le ciel étoilé. Ce constat est partagé par les photographes invités pour cette édition. **La dérive des pôles** de Vanessa Gandar (Le Séchoir) questionne les relations que les humains entretiennent avec le vivant, la Terre et le Cosmos à partir du phénomène de la chute des météorites. Dans **Bas Monde** (CCFF), Marie Quéau rappelle la fragilité du corps humain, expose sa matérialité, tout en le rattachant à des mythologies du dépassement se nourrissant à la fois de l'Antiquité et de la science-fiction. Cette trilogie d'expositions monographiques majeures est complétée par **Stardust** de Michal Korta (Le Kohi). La série présente une constellation de grains de beauté, révèle un univers à part entière. Le lien entre corps humain et infini interstellaire est connu. Dans la Grèce antique, Kosmos signifiait à la fois l'ordre du monde, la parure, et l'ornement corporel.

◆ L'INFLUENCE DES ASTRES

La fascination pour les astres errants se retrouve dans plusieurs expositions collectives : la Lune dans les expositions **Sous Influence** (Musée des Beaux-Arts), **Ce soir, la Lune rêve avec plus de paresse** et **Milky Way** de Laura Keller (Galerie de la bibliothèque Grand'Rue). La BPM 2022 a invité l'artiste américaine Penelope Umbrico à concevoir **Moon Gazers**, œuvre inédite basée sur la collecte de photographies de la Lune auprès des habitants de la région Grand Est (Hombourg et Musée des Beaux-Arts).

Pour le collectif berlinois CUCO, (**The Sky Looks Amazing From Here**, Kunsthau L6) la vision des astres, rencontre avec l'inaccessible, permet un espace pour l'imagination. La fabrication des images dans la mise en scène de l'Univers et l'intérêt pour les dispositifs d'observation astronomiques se retrouvent dans l'exposition **Valles Marineris** (Quai des cigognes). Inspirée par Mars, l'exposition présente plusieurs points de vue à travers l'évolution des sciences, de l'observation au télescope jusqu'aux images prises par des caméras embarquées dans des sondes ou des rovers.

◆ DES FORCES TELLURIQUES

Présentées à Thann, les expositions **Face au vent du monde** (parcours berges de la Thur) et **Là où les routes s'arrêtent** (médiathèque) réunissent les déserts traversés par Bernard Plossu et Francis Kauffmann. Les roches et les paysages désertiques sont autant de témoignages des temps immémoriaux d'une Terre d'avant la présence humaine. Ces paysages, dont chaque génération humaine hérite, permettent une circulation de rites et de récits. Invitée en résidence de création, Amandine Freyd (**Impressions cosmo-telluriques**, Chapelle Saint Jean) s'est rendue sur des lieux dit de haute énergie dans les Vosges et le Sundgau. Ces photographies du monde minéral, en relation avec des forces telluriques enfouies nous relient aussi à ce qui relève du sidéral.

PROGRAMMATION

◆ DES CORPS EN QUÊTE D'INFINI

DÉSIDÉRATION (Summa), SMITH (FR), La Filature, scène nationale, Mulhouse

La dérive des pôles, Vanessa Gandar (FR), Le Séchoir, Mulhouse

Bas Monde, Marie Quéau (FR), CCFF, Freiburg

Stardust, Michal Korta (PO), Le Kohi, Mulhouse

◆ L'INFLUENCE DES ASTRES

Sous Influence, Musée des Beaux-Arts, Mulhouse

Bénédicte Blondeau (BE), Agnès Geoffray (FR), Matthew Genitempo (USA), Sarah Ritter (FR), Yannis Roger (FR), Batia Suter (NL), Penelope Umbrico (USA)

Ce soir, la Lune rêve avec plus de paresse, Galerie de la bibliothèque Grand'Rue

Stéphanie Montes (CO) Jorge Panchoaga (CO), Xiaoyi Chen (CN), photographes ayant bénéficié d'une résidence photographique SMARt (CH), Julie Langenegger Lachance (CH).

Milky Way, Laura Keller (CH), Galerie de la bibliothèque Grand'Rue, Mulhouse

Valles Marineris, Berge de l'III, Quai des cigognes, Mulhouse

David de Beyter (FR), Manon Lanjouère (FR) ainsi que des photographies réalisées par la sonde de la NASA, issues du livre MARS, L'Atelier EXB / Éditions Xavier Barral

Moon Gazers, Penelope Umbrico (USA), Hombourg et Musée des Beaux-Arts Mulhouse

The Sky Looks Amazing From Here, Kunsthaus Ló, Freiburg

Sharon Harper (USA), Felix Schöppner (DE), Angela Bulloch (CAN), Taiyo Onorato & Nico Krebs (CH)

◆ DES FORCES TELLURIQUES

Face au vent du monde, Bernard Plossu (FR), parcours berges de la Thur, Thann

Là où les routes s'arrêtent, Bernard Plossu et Francis Kauffmann (FR), médiathèque de Thann

Impressions cosmo-telluriques, Amandine Freyd (FR), Chapelle Saint Jean

◆ PROGRAMME ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART

POINT CARDINAL III, le long du canal face au Musée de l'Impression Sur Étoffes, Mulhouse
Étudiant.e.s des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est

00 08' 00'', Mairie de Thann, étudiant.es de la 2^e année ART de la HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin)



© SMITH, *Désidération*, 2021

DES CORPS EN QUÊTE D'INFINI LA FILATURE

SMITH & DIPLOMATES, LUCIEN RAPHMAJ,
PALAIS BOOKS ;

AVEC NADÈGE PITON, GASPARD CLAUS, ZÉLIA SMITH, FRANÇOIS CHAIGNAUD,
ADRIAN GEBHART, ETC.

DÉSIDÉRATION (SUMMA)

Commissariat d'exposition : Emmanuelle Walter

SMITH EST ARTISTE COMPLICE DE LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE.

Explorant la porosité des pratiques artistiques, scientifiques, de la philosophie et des narrations spéculatives, *Désidération* propose une autre mythologie du spatial, à travers la pensée d'une humanité interstellaire en quête de nouvelles alliances avec son cosmos d'origine. Jouant sur le trouble de son étymologie, qui oscille entre le regret de la perte des étoiles et le désir de leur retour, la désidération désigne à la fois une proposition de diagnostic et de re-médiation au désastre contemporain. Notre civilisation semble avoir perdu quelque chose de fondamental dans son rapport avec le ciel étoilé. De ce fait discret, qui met en lumière les destructions matérielles et spirituelles de nos sociétés, doit procéder une nouvelle configuration de l'imaginaire, une zone à rêver où se forment de nouvelles mythologies, pour découvrir une nouvelle sensibilité, où les météorites constituent le lien entre le passé et l'avenir, la terre et le ciel, le non-humain et l'humain, la mélancolie et le désir.

Né en 1985 à Paris, SMITH est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Photographe, cinéaste, plasticien et doctorant en esthétique, son travail s'appréhende comme une observation des constructions, déconstructions, délocalisations et mues de l'identité. À travers des collaborations avec des scientifiques et philosophes, il développe une poétique de la métamorphose explorant les figures transgenres du fantôme, du fantasme et de la transformation post-traumatique.

Responsable des arts visuels à La Filature, Scène nationale de Mulhouse et commissaire d'expositions, Emmanuelle Walter est diplômée en cinéma et en anthropologie (ESEC, Paris, Université Marc Bloch, Strasbourg) ainsi qu'en administration du théâtre (ENSATT, Lyon).

Coproduction La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Les Rencontres d'Arles, AM Art, Superpartners, Picto et L'Agrandisseur.



© Vanessa Gandar, Steinheim Crater, Allemagne, 2021

LE SÉCHOIR

VANESSA GANDAR

LA DÉRIVE DES PÔLES

La dérive des pôles est un projet qui questionne l'incidence des champs magnétiques dans la transformation des paysages terrestres, et les relations que l'homme entretient avec le vivant, la Terre et le Cosmos. Depuis 2018, Vanessa Gandar se rend sur des cratères d'impact météoritiques en Europe et au Canada, en quête de traces susceptibles de rendre compte de phénomènes magnétiques. Elle y photographie les roches et les affleurements de paysages modifiés par le temps, l'érosion et les aménagements humains. En s'inspirant de travaux scientifiques et en adoptant une approche sensible de terrain, l'artiste nous invite à lire la multiplicité des histoires passées, présentes et à venir dans les strates des temps géologiques. L'exposition revient sur quatre années de recherches et présente un atlas composé de photographies, de roches, de documentations et d'expérimentations graphiques.

Née à Metz en 1982, Vanessa Gandar vit, travaille et expose de par le monde. Elle est titulaire en d'un Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques en Art à L'ÉSAL Ses projets sont habités d'histoires et d'enquêtes de terrain. Ils questionnent les représentations du paysage dans les multiples temporalités et transformations qui y sont à l'œuvre, les relations entre les vivants au sein des mondes partagés. L'artiste associe à ses photographies un corpus d'éléments proposant une lecture alternative des lois de la Terre et du Cosmos.



© Marie Quéau, *Odds and Ends*, 2013

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE FREIBURG

MARIE QUÉAU

BAS MONDE

Exposition personnelle de Marie Quéau, *Bas Monde* réunit des images issues de plusieurs travaux. Tramés par la quête d'un infini, les corps sont ici renvoyés à leur propre matérialité, à l'image de ceux de jeunes cascadeurs poussés à leur limite dans la série *Fury*. Les figures humaines enlisées dans la boue de la série *Le Royaume* symbolisent une osmose de la chair et de la terre, mais aussi l'impossible dépassement de sa condition. Cette fragilité corporelle laisse place à des représentations ambivalentes, nourries par l'intérêt que Marie Quéau porte au cosmos et aux rites anciens, initié avec la série *Odds & Ends*. Avec l'appui de recherches documentaires, elle s'empare de sujets aussi divers qu'un laboratoire du CNRS ou qu'une plateforme de démantèlement d'aéronefs, pour mieux s'en détacher par la suite. L'artiste opère des rapprochements entre des images de nature ou de sources différentes, qu'elle assemble tels des débris d'événements. Ses photographies, qui s'inspirent d'images mythiques présentes dans l'imaginaire et la mémoire collective, peuvent s'envisager comme une proposition de monde parallèle, de pas de côté où se joue un va-et-vient entre de multiples ordres de grandeurs.

Née en 1985 à Choisy le roi, Marie Quéau vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé dans divers festivals et institutions dédiés à la photographie. Elle est lauréate de la Résidence Sur Mesure de l'Institut Français et expose fin 2019 à la Galerie Madé sa série *Le Royaume*. En novembre 2020, elle est lauréate de la commande nationale Regard du Grand Paris. *Hand-book* et sa version alternative sont publiés chez September Books ; *Odds and ends*, chez Area Books.



© Michal Korta, *Stardust*, 2019

KOHI COFFEE

MICHAL KORTA
STARDUST

«À l'image de nos empreintes digitales, la disposition des grains de beauté sur notre corps est unique. Le chamanisme chinois a mis à jour un lien entre bien-être et localisation de ces tâches de naissance sur l'épiderme. Placé sur le front, un grain de beauté n'aurait pas la même signification que s'il se trouvait à proximité de la bouche ou de la paupière. Ces formations cutanées constituent ainsi une carte que les guérisseurs prétendent savoir lire pour discerner une maladie, un état d'esprit ou une humeur, comme jadis les navigateurs s'orientaient en lisant la voûte céleste. Un jour, en utilisant un appareil défectueux, j'ai créé sans le vouloir une image en négatif du corps humain que je photographiais. Sur cette image née d'une coïncidence, la surface du corps apparaissait plus intensément. Elle mettait en évidence la constellation des grains de beauté qui le parcouraient, et révélait un cosmos à part entière – car nous sommes tous constitués d'étoiles, et porteurs de nos propres galaxies.» Michal Korta

Né en 1975 à Bochnia, en Pologne, Michal Korta vit et travaille près de Cracovie. Photographe portraitiste, il développe depuis 2006 des projets personnels aux quatre coins de la planète. Ces derniers associent des portraits intimes à des images de paysages altérés par l'homme. Explorant les thèmes de l'identité, l'appartenance à des groupes sociaux ou l'importance du hasard dans le processus de création, ses projets ont fait l'objet de nombreuses expositions en Europe et au Moyen-Orient. En marge de son activité de photographe, Michal Korta dirige la galerie Kowalsky.



© Sarah Ritter, *Soleils fantômes*, 2022

L'INFLUENCE DES ASTRES MUSÉE DES BEAUX-ARTS

SOUS INFLUENCE

Commissariat d'exposition : Anne Immelé

«Témoignant de l'importance de l'interconnexion entre l'humain et son environnement par l'influence des astres et notamment de la Lune, l'exposition propose un parcours poétique et fictionnel inspiré par l'observation du ciel étoilé.

La série *Soleils Fantômes* de Sarah Ritter nous situe dans un espace onirique étrange, aux confins du feu ancestral et du laser, provoquant un passage de la matérialité des corps célestes vers les formes créées par l'humain.

Et si les méduses scintillaient comme des étoiles? Si les lumières des pistes d'aéroports ressemblaient à la Voie Lactée? Cet imaginaire est à l'œuvre dans la série *Ce qu'il reste* de Bénédicte Blondeau, tandis que *The Ghostkeeper* de Yannis Roger nous invite à une promenade cosmique dans laquelle les corps sont mis en mouvement dans une «machinerie céleste produisant des événements et des coïncidences». Ses images, comme celles de Matthew Genitempo, peuvent être comparées à des blocs erratiques – ces rochers déposés par les glaciers à la surface d'un sol auxquels ils sont totalement étrangers. Ainsi ces masses minérales agissent-elles comme les éruptions d'un ailleurs infiniment lointain.

Jasper de Matthew Genitempo explore la fascination pour un mode de vie permettant de se placer au plus proche du magnétisme terrestre. Les corps mis en scène par Agnès Geoffroy semblent défier les lois de la pesanteur. Pâles et lunaires, ces figures essentialisées vont à la rencontre des Soleils noirs et des Lunes collectées par Penelope Umbrico.

En se plongeant dans des atlas géographiques, encyclopédies et revues spécialisées, Batia Suter a constitué une immense constellation poétique, érudite et ludique. Dans une démarche post-photographique comparable, Penelope Umbrico rassemble des photographies de lunes pour générer des archives et questionner le mode de production de la photographie à l'ère digitale.» Anne Immelé

*Photographe, curatrice et docteur en art, Anne Immelé vit et travaille à Mulhouse. Ses photographies interrogent notre rapport au territoire dans ses multiples dimensions : géographique, humaine, sociale mais aussi mémorielle et poétique. Elle est l'auteur de plusieurs livres, dont *WIR* avec le philosophe Jean-Luc Nancy aux éditions Filigrane, ou *Oublie Oublie*, paru chez Médiapop en 2021. Son travail photographique est régulièrement exposé. Enseignante à la HEAR, Haute école des arts du Rhin, elle fonde en 2013, au côté de Jean-Yves Guénier, la BPM - Biennale de la photographie de Mulhouse, dont elle assure la direction artistique et le commissariat de certaines expositions.*



© Sarah Ritter, *Soleils fantômes*, 2022

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

SARAH RITTER

SOUS INFLUENCE //

SOLEILS FANTÔMES

La photographie peut être sorcière, transformer les états de la « matière » du visible, telle une alchimiste des surfaces. Sarah Ritter cherche les moments où des éléments a priori distincts se mêlent, où l'indécidable devient visible – pour donner à sentir nos mondes contradictoires et inquiets, à partir notamment d'une exploration de laboratoires de physique et de géologie, et de leurs outils. S'opère en atelier un agencement de temporalités et d'espaces disjoints, d'échelles impossibles. Les roches, le sable, l'eau répondent aux prismes, aux lentilles. Des « soleils fantômes » éclairent une terre étrange et chaotique. Avec les qualités sculpturales de la photographie (qui fige les formes à partir du mouvant, sculpte des évanescences, solidifiant les plis, les remous, le chaos), avec les espaces sorciers des images, il s'agit de composer des mondes à partir du nôtre – des nôtres.

Née en 1978, Sarah Ritter est basée à Besançon. Elle travaille par accumulation d'images trouvant au fil du temps leur ordre et leur logique associative. La durée du processus permet aux photographies de mûrir et de s'apparier formellement ou métaphoriquement. Elle a publié une monographie aux éditions Loco en 2019, *La nuit craque sous nos doigts*. Présentes dans plusieurs collections publiques, ses œuvres ont été exposées en France (Centre photographique d'Île-de-France, Rencontres d'Arles) et à l'étranger (Finlande, Allemagne, Slovaquie, Mexique, Argentine).

L'exposition *Soleils Fantômes* est issue de la résidence de Sarah Ritter chez l'imprimerie Mignotgraphie, soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre de la charte « Art et monde du travail », et réalisée également dans le cadre du programme de recherche de l'Institut pour la Photographie Hauts-de-France.



© Bénédicte Blondeau, *Ce qu'il reste*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

BÉNÉDICTE BLONDEAU

SOUS INFLUENCE //

CE QU'IL RESTE

Au cœur de cette série, la tension née d'une rencontre entre la froide maîtrise des environnements bâtis par l'homme, et la majesté étrange qui émane des formes organiques façonnées par les éléments naturels et l'évolution. *Ce qu'il reste* présente ainsi une juxtaposition entre des images nocturnes de la Terre vue du ciel – lumières des villes dans l'obscurité qui montrent comment l'action de l'homme transforme le paysage – et des photographies de la vie aquatique effectuées depuis les profondeurs de la Terre. Par un dynamisme de va-et-vient entre ces deux points de vue (fabriqué/naturel, macro/micro, images aériennes/sous-marines), ce travail invite à un changement de perspective, rappelant que l'environnement modelé et contrôlé par l'être humain est aussi fragile qu'éphémère. Loin du tumulte des hommes, dans les tréfonds silencieux de notre planète, un mouvement imperturbable et majestueux poursuit sa lente trajectoire entreprise il y a des centaines de millions d'années. Et peut-être pour l'éternité.

Née à La Louvière, en Belgique, Bénédicte Blondeau a étudié la photographie à Gand et à Lisbonne, obtenant un master en communication appliquée à l'IHECS, à Bruxelles. Elle a participé à diverses expositions et conférences à travers l'Europe et son travail a été publié dans de nombreux magazines à l'international. En 2019, son premier livre photo *Ce qu'il reste* a paru chez l'éditeur portugais XYZ Books. En 2021, sa première exposition monographique a eu lieu au Photoforum Pasquart en Suisse.

Nous remercions le Photoforum pour la production des œuvres exposées.



© Yannis Roger, *Findlinge*, Curitiba circa, 2007

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

YANNIS ROGER

SOUS INFLUENCE //
GHOSTKEEPER

« Dans *Le Garde-fantôme*, nouvelle de l'écrivain Malcolm Lowry, on ne sait pas si les événements narrés précèdent l'écriture, ou si les notes consignées par le narrateur lors de sa promenade les font advenir. Un lien ténu semble ceindre les êtres, les événements et les objets croisés lors de cette déambulation : montres oubliées, perdues, trouvées, rendues... épaves vues comme des présages ; enfants perçus comme une menace ; épiphanies terrifiantes. Un nom : H. Ghostkeeper, lue sur la « carcasse trouvée » d'un canot de sauvetage échoué puis sur une montre trouvée – ce motif puissant, obsédant. Lors de cette promenade « cosmique » il est question de corps, soumis ou non à la loi de l'attraction universelle. Pour l'artiste, il s'agit surtout d'activer une « machinerie céleste produisant des événements et des coïncidences », de mettre en forme un œuvre où s'entremêlent significations et absurdité, volonté propre et automatisme. Qui est alors ce Ghostkeeper ? L'artiste, tel un haut-parleur des voix du passé ? Ou le réel lui-même, qui se dérobe et pourtant nous aveugle ? » Yannis Roger

Né en 1975 à Saint-Nazaire, Yannis Roger est présent depuis 1997 sur la scène européenne de musique ancienne en tant que violoniste. Photographe représenté par la Galerie VU' de 2010 à 2015, son travail a fait l'objet d'une exposition personnelle intitulée « *Après* ». Ses images, prises au hasard de ses déplacements, tirées le plus souvent en petits formats sur papier Ilfochrome, témoignent d'un univers silencieux à la frontière du banal, de l'intime et de l'étrange. Son premier livre, *Findlinge*, est à paraître chez L'éditeur du dimanche.

L'exposition bénéficie de l'aimable soutien de l'éditrice et collectionneuse Frédérique Destribats.



© Matthew Genitempo, Jasper

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

MATTHEW GENITEMPO

SOUS INFLUENCE // JASPER

Inspirées par la figure du poète américain Frank Standford, ces photographies d'étendues sauvages et d'ermites ayant choisi de vivre au fond des bois ont été réalisées dans les Monts Ozarks, à la frontière de l'Arkansas et du Missouri. Pendant des mois, Matthew Genitempo a partagé le quotidien de ces âmes liées par le besoin de solitude. Avec intuition et patience, il a appris à les connaître, se fondant peu à peu dans leur univers – aussi bien physique que mental –, poussant les portes de leurs habitats de fortune. Par le pouvoir qu'elles ont de générer du mystère et d'invoquer une mythologie, les images qui composent *Jasper* explorent implicitement une fascination pour la fuite, privilégiant la force d'ambiguïté des ambiances ou des expressions à toute tentative d'explication. À la lisière de la réalité et de la fiction, ce travail s'appuie sur une croyance farouche dans les possibilités du médium photographique qui parvient à décrire, à partir des corps, des visages et des paysages, ce qui se trame au plus profond des êtres.

Né en 1983 à Houston, Matthew Genitempo est photographe et éditeur. Après avoir obtenu un Master of Fine Arts en photographie à l'Université de Hartford, il s'est installé à Marfa, Texas, où il travaille désormais. Récemment salué comme l'un des 30 photographes émergents de PDN (Photo District News), il a reçu le Prix du photographe émergent LensCulture. Son premier livre, *Jasper*, a été sélectionné par Mark Steinmetz pour le prix Fotofilmic Solo, après avoir été publié par Twin Palms à l'automne 2018.

L'exposition est produite grâce au Mécénat d'AG2R La Mondiale. Partenariat avec Le CRI des Lumières.



© Agnès Geoffray, Suite

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

AGNÈS GEOFFRAY

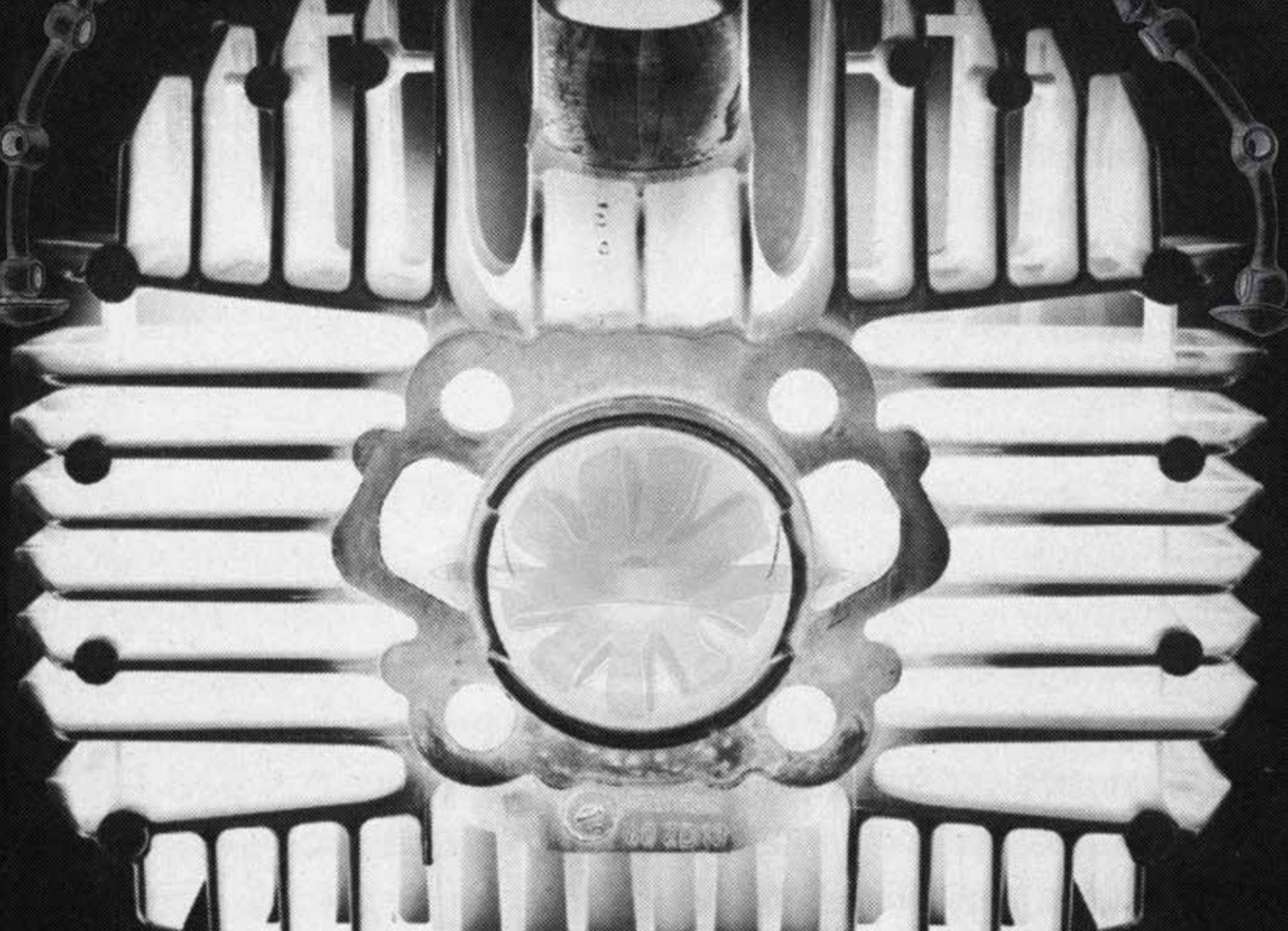
SOUS INFLUENCE //

L'ABANDONNÉE / SUITE /

DES ÉQUILIBRES III

Le travail d'Agnès Geoffray révèle un univers de tensions latentes et mystérieuses. Ses créations interrogent la survivance de gestes et de postures qui puisent leur source dans un répertoire aussi large que la mythologie, le conte, le fait divers ou historique et la photographie de presse. Dans une posture d'iconographe, l'artiste élabore et réactive des éléments glanés au hasard d'un livre, d'internet ou d'archives multiples. Elle réinvente les images qui nous environnent au quotidien, amorçant des métamorphoses nous invitant à reconsidérer notre mémoire. Dans une photographie intitulée *L'abandonnée*, le corps immergé et évanescant d'une jeune femme renvoie à Ophélie, tragique figure Shakespearienne. Réminiscence des chronophotographies d'Eadweard Muybridge, *Suite* convoque, sous la forme d'une série de lents mouvements arrêtés et séquencés, le corps pris entre contorsion, équilibre et désarticulation. Cette figure humaine doublement mise en tension par le faux-reflet imaginé dans l'œuvre *Des équilibres III*, où l'effondrement se voit contrarié par une puissance d'élévation.

Née en 1973 à Saint-Chamond, Agnès Geoffray est représentée par la Galerie Maubert, à Paris. Des expositions personnelles au Frac Auvergne, au Point du Jour, au Centre Photographique d'Île-de-France ont accompagné des expositions collectives au Centre Pompidou Paris, aux Rencontres photographiques d'Arles ou au Jeu de Paume. Son travail a été montré à la Kunsthalle de Vienne, au Kunsthaus de Zurich, au Centre de la photographie à Genève, au Musée de l'Élysée à Lausanne. Quatre ouvrages monographiques ont été publiés aux éditions La Lettre volée.



© Batia Suter, Bronze Age Kreidler Cylinder

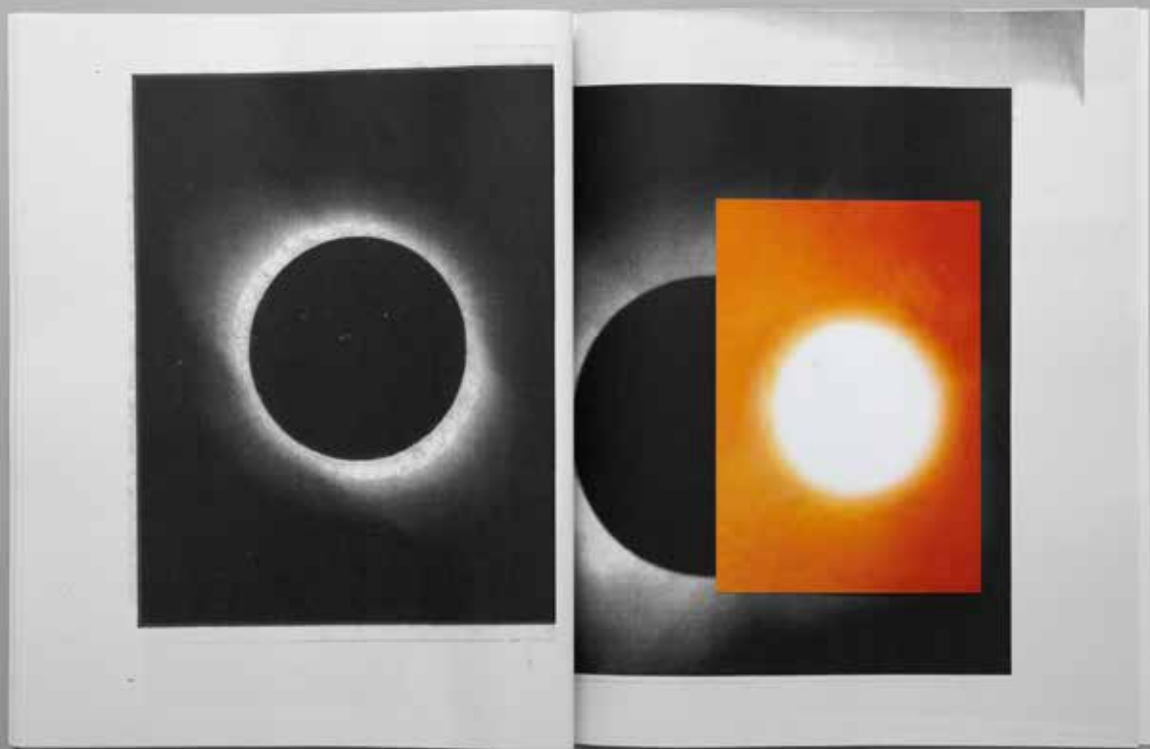
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

BATIA SUTER

SOUS INFLUENCE //
DOMESTIC NIGHT

Pour le Musée des Beaux-Arts, Batia Suter revisite une installation proposée pour la première fois en 2018. Fascinée par les livres illustrés, atlas, imprimés scientifiques, catalogues, livres d'art et revues en tout genre, elle collecte, accumule, classe cette iconographie extraite de publications souvent démodées. Batia Suter numérise les images trouvées et les assemble dans un montage où surgissent de nouvelles relations formelles. La centaine d'images réunies dans *Domestic Night* ont été sélectionnées pour leur côté noir – au sens littéral. Une fois les pages scannées et agrandies, l'artiste découvre de nouveaux détails dans les zones sombres des reproductions. L'outil numérique lui permet de naviguer à l'intérieur des images, de relever toutes sortes d'anomalies comme des poils, des éraflures et des variations de saturation entrant en conflit visuel avec le sujet. Ces explorations techniques nous parlent autant de représentations (comment un objet est photographié) que d'encre et de matérialité (comment une image est imprimée).

Née en 1967 à Bülach en Suisse, Batia Suter est basée à Amsterdam. Elle crée des installations monumentales pour des lieux spécifiques et travaille sur des séquences d'images et de collages en partant d'un fond d'images trouvées. En 2007 et 2016, elle a publié *Parallel Encyclopedia* et *Parallel Encyclopedia #2*, livres d'artiste composés d'illustrations tirées de livres anciens qu'elle a collectionnés au fil des ans. Ses ouvrages explorent les diverses résonances de formes et de paysages géologiques, de surfaces visuelles et de structures d'images.



© Penelope Umbrico, *Solar Eclipses*, p.149

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

PENELOPE UMBRICO

SOUS INFLUENCE //
EVERYONE'S PHOTO ANY
LICENCE / SOLAR ECLIPSES

L'exposition présente in extenso deux ouvrages publiés chez RVB BOOKS. *Everyones'photo any licence* a été conçu en tapant le mot clé « Full moon » dans la barre de recherche du site de partage de photos Flickr, et en activant les filtres de recherche « Everyones'photo » et « Any licence ». La première partie du livre utilise les images issues de cette recherche, à la répétitivité formelle hypnotique. La seconde compile les métadonnées afférentes (nom des auteurs, type de licence, etc), réinjectant de l'identité et de l'humain dans un corpus d'images uniformisées. Dans la continuité de cette démarche post-photographique, *Solar Eclipses* rassemble des collages de photocopies d'images d'éclipses solaires trouvées dans la collection photographique de la Public Library de New York. Le phénomène optique tel qu'il est documenté par les images de la collection se voit ici redoublé par une autre éclipse, générée par le photocopieur. En s'échappant autour du document à reproduire, la lumière projetée par la machine noircit les contours de la feuille, créant ainsi une éclipse inversée. Tirant parti de cette observation, l'artiste nous rappelle que tout ce qui est visible l'est au seuil de la nature foncièrement ambivalente de la lumière.

Née en 1957 à Philadelphie, Penelope Umbrico a grandi à Toronto. Elle vit et travaille désormais à New York. Ses œuvres utilisent l'installation, la vidéo et les médias numériques avec pour enjeu la question du partage des images. L'artiste a exploré les sites web comme une archive pour interroger la production et la consommation des images. Son travail, qui oscille dans un va-et-vient entre producteur et consommateur, local et global, individuel et collectif, a fait l'objet de plusieurs expositions en Europe et aux États-Unis.

Avec l'aimable soutien de RVB BOOKS

GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

THE MILKY WAY // CE SOIR, LA LUNE RÊVE AVEC PLUS DE PARESSE

Commissariat d'exposition : Julia Hountou

« Tels des poèmes de la Nature, les corps célestes chuchotent à l'oreille des rêveurs.

Inspirée par un livre trouvé dans son grenier qui narre la conquête alors hypothétique de l'espace, Laura Keller a réalisé des images qui évoquent les mystères de la voûte céleste et nourrissent l'imaginaire enfantin, en écho à des photographies très épurées prises dans un observatoire près de Genève. Sa série *The Milky Way* joue ainsi d'une limite entre élaboration onirique et réalité scientifique.

Depuis les origines, les pieds ancrés au sol mais les yeux levés vers les énigmes du ciel, l'être humain se trouve à la jonction de deux infinis. Mais ce firmament sous lequel il évolue est-il immuable ?

Dans le cadre du programme SMArt, qui interroge par le biais de la photographie les défis que nous lance la nature, *Ce soir, la Lune rêve avec plus de paresse* présente les points de vue de Xiaoyi Chen, Stephanie Montes et Jorge Panchoaga. Au terme d'une résidence de trois mois en Valais (Suisse), ces photographes ont mis en évidence le lien qui les unissait à la nature, livrant leur fascination pour le ciel et les objets célestes qui le peuplent.

Trait d'union entre les deux expositions, *Cosmogonie*, la photographie de Julie Langenegger Lachance, brouille les frontières de l'organique, du psychique et du cosmique, en rappelant que l'être humain est constitué lui-même d'une part de cet univers intersidéral. » Julia Hountou

Julia Hountou est critique d'art et commissaire d'expositions. Elle est responsable de la Galerie du Théâtre du Crochetan. Docteure en histoire de l'art contemporain, pensionnaire à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis (2009 - 10), elle a enseigné l'histoire de l'art et l'histoire de la photographie dans diverses universités et écoles d'art. Elle est l'auteur d'articles sur la création contemporaine. Depuis 2000, elle publie régulièrement dans des ouvrages collectifs, des catalogues d'expositions et des revues artistiques.

Ces deux expositions sont en partenariat avec SMArt et le Théâtre du Crochetan, Monthey.



© Laura Keller, *Alienor* (gauche), *Coupole* (droite)

GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

LAURA KELLER *THE MILKY WAY*

« Tout est parti d'un livre, trouvé dans mon grenier. Un livre ancien pour enfants avec pour sujet une hypothétique conquête de l'espace. j'ai souhaité mettre en image le passage de l'utopie au réel par la force de l'imagination d'un enfant. Rendre présente la faculté de l'enfant à imaginer, à partir d'objets ou de paysages du quotidien, des réalités extraordinaires. Aujourd'hui, ces réalités extraordinaires sont finalement devenues des étapes concrètes de la conquête de l'espace, démontrant d'une certaine façon le pouvoir infini de la fabulation. » Laura Keller

Née à Genève en 1977, Laura Keller est diplômée de l'actuelle HEAD de Genève. Elle partage son travail entre ses mandats de photographe spécialisée en architecture et son travail artistique personnel. Elle s'est longtemps intéressée aux traditions, fascinée par leur aspect figé dans le temps. Son œuvre porte désormais sur le pouvoir de l'imagination et sa capacité à se concrétiser.



© Xiaoyi Chen, *Way out*, 2015

GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

XIAOYI CHEN

*CE SOIR, LA LUNE RÊVE AVEC
PLUS DE PARESSE // SMARt*

Au cours de sa résidence de trois mois dans le cadre du programme SMARt à Monthey (Suisse), Xiaoyi Chen découvre des blocs glaciaires erratiques lors d'une promenade en forêt. Ces imposantes masses rocheuses, dont certaines possèdent la taille d'une maison, ont été transportées par les fleuves de glace et placées en position dominante dans les vallées ou dispersées sur les collines et les plaines. Précieux réservoirs mémoriels, ces « monuments » alpins témoignent de la dégradation glaciaire que nous observons aujourd'hui. Fascinée par la monumentalité, la solitude et l'anachronisme de ces blocs mystérieux évoluant au sein des montagnes depuis la nuit des temps, l'artiste souhaitait restituer à travers ses photographies et vidéos la puissance intemporelle qu'ils dégagent. Dotée d'une attention extrême au détail comme au tout, dont elle joue à l'envi pour mieux nous déconcerter, Xiaoyi Chen façonne un univers photographique d'une grande poésie. Ces pièges à rêverie - qui nous parlent de notre appartenance à une Nature puissante - demeurent hors du temps et expriment un retour aux origines les plus lointaines.

Née en 1992 dans la région du Sichuan en Chine, Xiaoyi Chen vit et travaille à Chengdu. Ses œuvres récentes portent sur la combinaison entre photographie et gravure. Dans ses créations, l'artiste suggère la relation privilégiée – voire mystique – qui se noue entre la nature et celui qui la contemple. En 2018, suite à sa résidence dans le cadre du programme SMARt à Monthey, son travail est présenté conjointement à la Galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey et au Festival Images Vevey.



© Stéphanie Montes, *Starry nights in Switzerland*, 2020

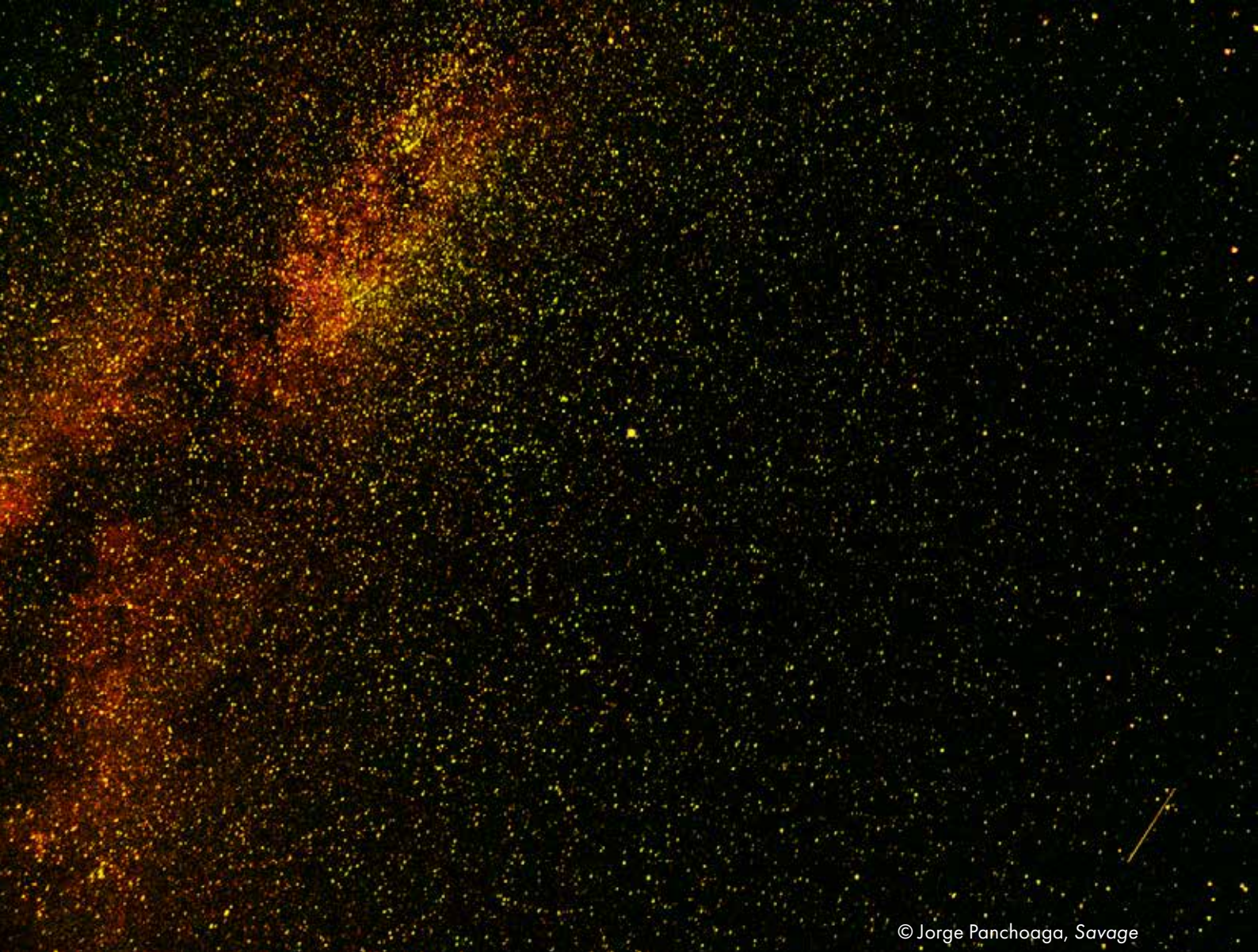
GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

STEPHANIE MONTES

*CE SOIR, LA LUNE RÊVE AVEC
PLUS DE PARESSE // SMARt*

Au cours de sa résidence de trois mois au printemps 2020, dans le cadre du programme SMARt, au Théâtre du Crochetan à Monthey (Suisse), Stéphanie Montes a exploré plusieurs thèmes inspirés par la nature impavide. Son regard s'est posé sur notre environnement, pour mettre en évidence le lien qui unit les hommes à la nature. À travers ses photographies, elle retranscrit la beauté des dessins naturels, leurs lignes, leurs formes. L'artiste nous parle de cette nature puissante et majestueuse, mais trop souvent malmenée par la croissance exponentielle de l'ère moderne, qui bouleverse nos écosystèmes. Inquiétants et attirants à la fois, les univers qu'elle a immortalisés captent notre regard. De ses paysages empreints d'étrangeté, se dégage un sentiment de solitude. Le contexte de la pandémie de Covid-19 qui sévissait pendant son séjour a pu parfois exacerber le sentiment d'isolement de l'artiste expatriée. Au dépouillement et à l'intemporalité de la nature, répondent quelques autoportraits. Son visage couvert de paillettes, en écho au ciel étoilé à l'arrière-plan, apparaît comme un cheminement sous la dictée du ciel.

Née en 1991 à Cali, en Colombie, Stéphanie Montes développe une pratique qui oscille entre exploration esthétique et utilisation narrative des images. Elle s'intéresse à des sujets liés à la condition humaine, à la mémoire et au territoire. Son univers photographique s'appuie sur ce mélange d'effroi et de fascination que produit la puissance de la nature. Son travail est exposé en Colombie et en Europe.



© Jorge Panchoaga, Savage

GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

JORGE PANTHOAGA

CE SOIR, LA LUNE RÊVE AVEC
PLUS DE PARESSE // SMARt

« Sous la surface de ce que nous observons, des vérités se cachent. Elles surgissent sans avertissement, comme un monstre marin qui remonte brièvement à la surface avant de disparaître. Entrer dans cet univers est un moyen d'attirer ces monstres à la surface, d'ouvrir un passage permettant aux créatures de traverser le miroir du réel et les limites du monde connu. Cette brèche où l'imagination et la réalité se confondent est le lieu où l'amour, les larmes et le bonheur peuvent exister, et c'est l'endroit où nous vivons. » Nick Cave

Notre mémoire est faite de réalité et d'imagination. Les images métaphoriques de Jorge Panchoaga, nées d'une résidence en Valais dans le cadre du programme SMARt, interrogent cette mémoire en montrant la façon dont elle guide le sens que nous donnons aux environnements et aux écosystèmes que nous habitons.

Né en 1984 à Popayán, en Colombie, Jorge Panchoaga est anthropologue et photographe. Il travaille sur des questions d'identité, de mémoire, de langage et d'environnement. Il a signé et co-signé plusieurs ouvrages, dont le livre photo OMEN : Phantasmagoria à la Farm Security Administration, et il est le directeur du projet multiplateforme « Dulce y Salada ». Ses œuvres sont présentes dans diverses collections privées et son travail a été publié dans des médias internationaux tels que le New York Times, le National Geographic ou le Süddeutsche Zeitung.



© Julie Langenegger Lachance, *Cosmogonie*, 2021

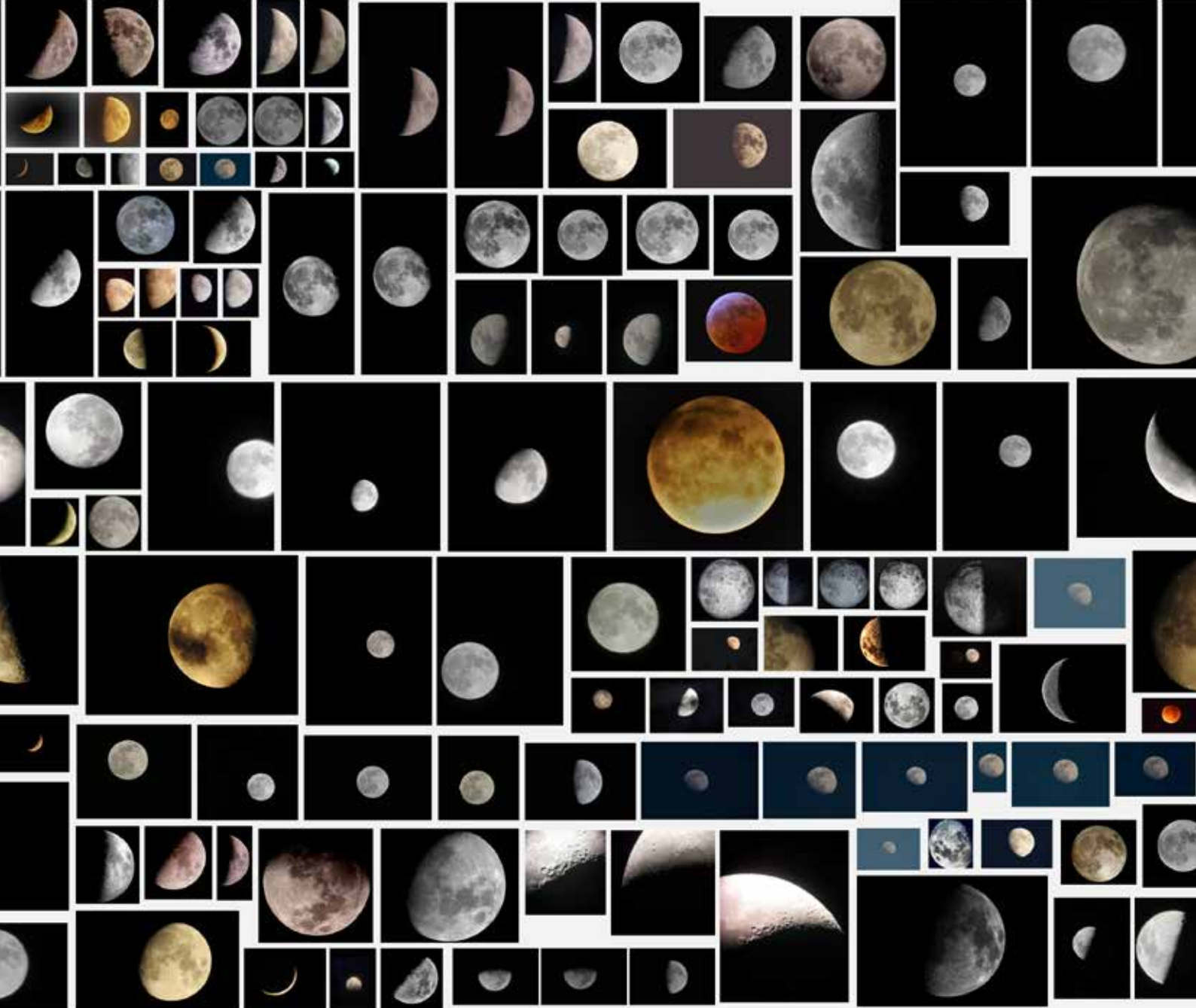
GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE

JULIE LANGENEGGER LACHANCE

CE SOIR, LA LUNE RÊVE
AVEC PLUS DE PARESSE //
COSMOGONIE

Parfois, les perspectives habituelles que nous connaissons s'inversent, et les étoiles en viennent à scintiller également sur terre. Atomes, astres, âmes et corps s'assemblent alors en une même constellation. Dans *Cosmogonie*, l'écrivaine, poète et actrice transgenre Gabrielle Boulianne-Tremblay pose tel un être céleste. « Peu importe d'où nous venons, peu importe où nous allons, notre nature stellaire nous rassemble dans la cosmogonie de nos existences », dit-elle. Dans ce portrait qui nous interpelle par sa force d'ambiguïté et sa dimension rêveuse, Julie Langenegger Lachance suggère combien nous sommes faits de poussières stellaires, et combien la profondeur de notre psyché n'a d'égale que la vastitude de l'univers qui nous entoure. Cette photographie est issue de la série *Être* portant sur des personnes issues de la communauté LGBTQI2SA, aux identités multiples (lesbiennes, gaies, bisexuelles, transsexuelles, queer, deux-esprits, intersexes...). À travers son regard bienveillant, la photographe appréhende la recherche existentielle de ces personnes en quête de leur nature profonde.

Née en 1980, la photographe Julie Langenegger Lachance vit et travaille à Montréal. Son œuvre est fondée sur une dimension émotionnelle. Que ce soit des lieux abandonnés imprégnés des traces du passé (*Le National de Montreux*, 2008 / *CowCow Boogie*, 2009), des sujets reliés à ses origines suisses (*Patrie Ailleurs*, 2016 / *Râcla*, 2019), ou encore un regard satirique sur le tourisme de masse (*Memories*, 2017), ses photographies oscillent entre le documentaire, la nature morte et le portrait.



© Penelope Umbrico, Moon Gazers, 2022

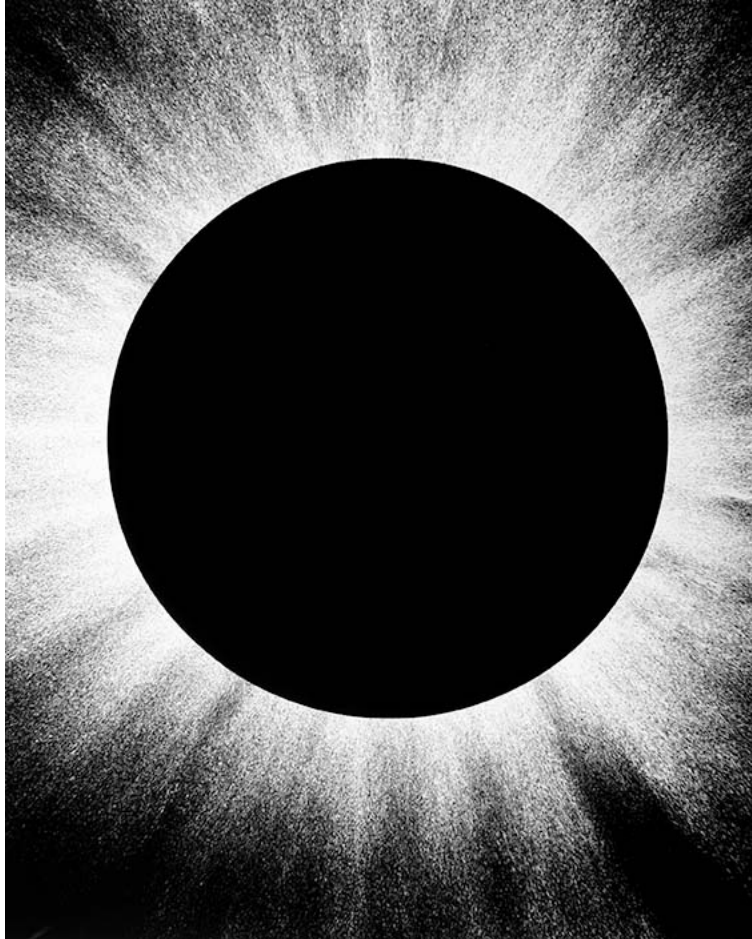
HOMBOURG, ESPACE PUBLIC ET MUSÉE DES BEAUX-ARTS

PENELOPE UMBRICO

MOON GAZERS

La BPM a invité Penelope Umbrico à concevoir une œuvre inédite basée sur la collecte et l'archivage de photographies de la Lune. En début d'année, un appel à participation a été lancé dans la région Grand Est à tous les photographes professionnels ou amateurs, dilettantes ou astronomes, curieux ou contemplatifs, rêveurs, créatifs, collectionneurs... À partir des nombreuses images reçues, Penelope Umbrico a imaginé une composition qu'elle présente sur cinq panneaux installés dans l'espace public à Hombourg, ainsi qu'une sélection de photos visible au Musée des Beaux-Arts. Sous l'égide d'un astre qui depuis des millénaires inspire les artistes, cette création mobilise les sensibilités de chacun pour exprimer une vision collective forte.

Née en 1957 à Philadelphie, Penelope Umbrico utilise l'installation, la vidéo et les médias numériques avec pour enjeu la question du partage des images. Elle a beaucoup exploré les sites web comme une archive pour interroger la production et la consommation des images. Ses œuvres naviguent entre producteur et consommateur, local et global, individuel et collectif.



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Future Memories*, V3, 2021

KUNSTHAUS L6

ANGELA BULLOCH, SHARON HARPER,
TAIYO ONORATO UND NICO KREBS,
FELIX SCHÖPPNER

THE SKY LOOKS AMAZING FROM HERE

Commissariat d'exposition : CUCO

La vision du ciel accompagne les hommes dès leur enfance. Les astres, l'étendue des nuages, les différentes couleurs déclenchent des sentiments euphoriques, incitent à l'étonnement et au rêve. Il s'agit d'une rencontre avec l'incompréhensible et l'inaccessible qui crée un espace pour l'imagination. Dès lors, comment observer, expliquer, capturer par des images photographiques les corps célestes ? Depuis toujours, la disposition des étoiles, du Soleil et de la Lune sont des motifs essentiels dans les arts. Ils ne correspondent pas seulement à l'observation des phénomènes naturels mais aussi aux grandes questions existentielles de l'humanité : qui sommes-nous, d'où venons-nous et où allons-nous ? L'exposition *The sky looks amazing from here* présente les œuvres des photographes Sharon Harper (États-Unis), du duo d'artistes suisses Taiyo Onorato et Nico Krebs et de l'allemand Felix Schöppner. L'exposition est enrichie par les installations de l'artiste multimédia britanno-canadienne Angela Bulloch.

Le CUCO – curatorial concepts berlin e.V. a été fondé en 2016 à Berlin par trois historiennes de l'art : Hanna Dölle, Katherina Perlono et Annika Turkowski. Ce collectif de curatrices, actif en tant qu'association à but non lucratif, œuvre au croisement de l'art contemporain, de la recherche et de l'éducation. Les expositions, axées sur la photographie contemporaine et l'art vidéo, abordent des thématiques liées à la relation entre l'Homme et son environnement naturel et architectural. Elles servent d'outils pour engager des débats sociaux et esthétiques nécessaires, et rendre leur contenu accessible au plus grand nombre.



© Angela Bulloch, *Night Sky Chamaeleon Reticulum 6*, 2019

KUNSTHAUS L6

ANGELA BULLOCH

THE SKY LOOKS AMAZING FROM HERE

Les installations d'Angela Bulloch regardent vers un avenir défiant l'entendement humain. Les œuvres de sa série *Night Sky* sont basées sur des algorithmes informatiques que l'artiste utilise pour créer des vues de l'univers à partir de diverses perspectives terrestres et extraterrestres. Les cieux étoilés à grande échelle conçues par Angela Bulloch comportent des lumières LED qui pulsent à la surface d'un tissu de velours noir. Ces lumières s'allument à une intensité variable pour révéler des zones renvoyant à la sphère céleste – souvent d'un point de vue éloigné de celui de la Terre. L'artiste a programmé l'illumination de cette constellation de corps célestes à l'aide du logiciel de cartographie stellaire 3D « Celestia », utilisé de nos jours dans la plupart des planétariums. Ses œuvres reflètent ainsi l'impossibilité d'arpenter l'univers à partir d'un seul point.

Née en 1966 à Ontario, au Canada, Angela Bulloch est une artiste multimédia. Elle enseigne à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg depuis octobre 2018. Elle a étudié à Goldsmiths, University of London, et a été professeure invitée à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 2001 à 2002. Ses expositions personnelles ont été présentées à Vienne, Munich, Berlin et Rotterdam. En 1986, elle a reçu le Whitechapel Award pour son travail artistique et a été nommée pour le Turner Prize en 1997. En 2011, elle a été récompensée par le Vattenfall Contemporary.



© Sharon Harper, *Moon Studies and Star Scratches*, No 12, April 1, May 30, 2006

KUNSTHAUS L6

SHARON HARPER

THE SKY LOOKS AMAZING
FROM HERE

Dans *Moon Studies and Star Scratches*, Sharon Harper photographie la Lune, les étoiles et le Soleil dans des lieux différents et en utilisant des temps de pause multiples parfois très long – jusqu’à 10 heures d’exposition pour une image. L’appareil enregistre simultanément la chorégraphie des phénomènes célestes et le mouvement de l’artiste. Il en résulte des images de corps cosmiques se déplaçant, de traînées d’étoiles striant le ciel. Dans d’autres travaux, elle utilise le télescope comme objet d’investigation scientifique pour nous donner un aperçu de l’infini, qui apparaît ici affranchi des lois terrestres du temps et de l’espace.

Née en 1966 à Stamford aux États-Unis, Sharon Harper est professeur d’études artistiques, cinématographiques et visuelles à l’Université de Harvard. En 2008, son travail est montré pour la première fois en Allemagne dans une exposition personnelle à la Galerie Stefan Röpke, à Cologne. Ses photographies ont été présentées dans de nombreuses autres expositions individuelles et collectives et font partie des collections permanentes de grandes institutions telles que le Museum of Modern Art, le Metropolitan Museum of Art, et le Whitney Museum of American Art, à New York.



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Future Memories*, W28, 2021

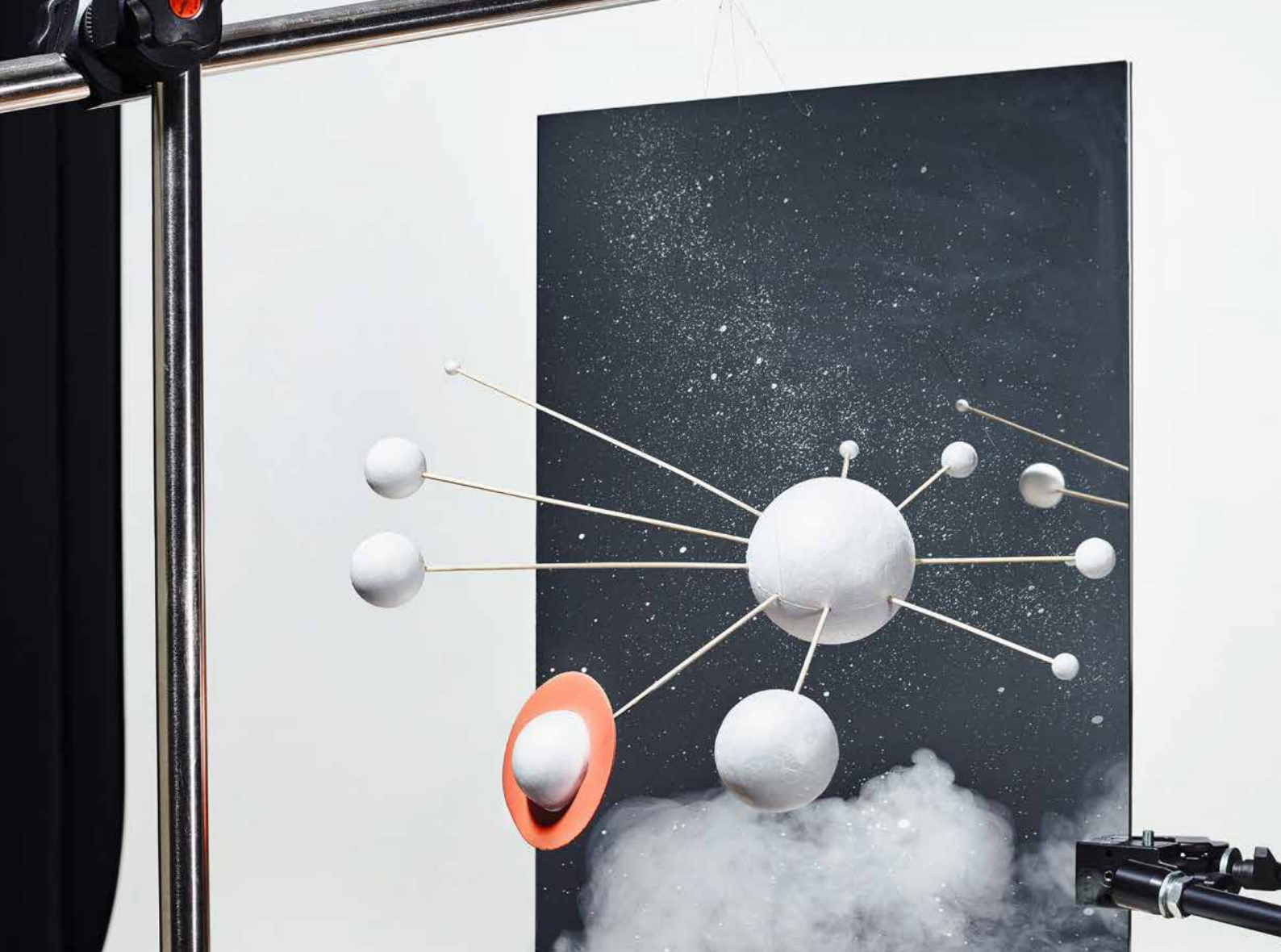
KUNSTHAUS L6

TAIYO ONORATO & NICO KREBS

THE SKY LOOKS AMAZING FROM HERE

Les images du duo d'artistes Taiyo Onorato & Nico Krebs oscillent entre l'optimisme propre à leur enfance et un présent teinté de dystopie. Dans leur série *Future Memories* (2021), ils cherchent à comprendre comment la représentation du ciel et la notion d'avenir qui l'accompagne ont changé au fil du temps, et tentent ainsi de lui trouver un nouveau langage visuel. En combinant des photographies argentiques grand format, issues de leurs archives personnelles, avec une technologie laser contrôlée par ordinateur, ils créent des images proches de la science-fiction. Ce faisant, ils nous rappellent que l'imaginaire futuriste s'enracine toujours dans un collage d'images du passé.

Nés en 1979 respectivement à Zurich et à Winterthur en Suisse, Taiyo Onorato et Nico Krebs ont étudié la photographie à la Haute école des arts de Zurich et travaillent ensemble depuis 2003. Leurs œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles, au Fotomuseum Winterthur, au Foam Amsterdam et au KINDL - Centre d'art contemporain de Berlin. En 2011, ils ont reçu le Swiss Design Award for Photography. Taiyo Onorato vit à Zurich, Nico Krebs vit à Vyhne, en Slovaquie et à Zurich.



© Felix Shöppner, *Cognition Planets*, 2019

KUNSTHAUS L6

FELIX SCHÖPPNER

THE SKY LOOKS AMAZING
FROM HERE

Dans ses photographies, Felix Schöppner explore les théories et les lois de l'univers en construisant des maquettes à partir d'objets trouvés. Dans son studio, des boules de billard sont empilées pour former des constellations planétaires, un bas résille fixé à un trépied est rempli de balles de polystyrène et devient trou noir. Les arrangements finement mis en scène de sa série *Cognition* s'appuient sur les connaissances acquises par l'artiste au fil de déplacements dans des observatoires et de discussions avec des scientifiques. L'approche est conceptuelle. Les images qui en résultent épousent une esthétique lisse, presque clinique, et semblent initialement dépourvues d'émotion. Transparaît néanmoins, à travers l'utilisation ludique de matériaux destinés à la fabrication de maquettes, l'enthousiasme enfantin que Felix Schöppner nourrit pour les phénomènes de l'univers.

Né en 1990 dans le Sud de la Hesse, en Allemagne, Felix Schöppner a étudié le design de communication à l'Université des sciences appliquées de Darmstadt, avant de se spécialiser en photographie et en communication visuelle à l'université Bauhaus de Weimar. Ses œuvres ont été présentées au festival de photographie d'Athènes et à l'exposition « Bauhaus and Photography - On the New View in Contemporary Art ». En 2021, il a été récompensé en tant que talent émergent de Feature Shoot.



© Atelier EXB, Mars, une exploration photographique-edition

BERGES DE L'ILL, QUAI DES CIGOGNES, ESPACE PUBLIC

MARS, ATELIER EXB
DAVID DE BEYTER,
MANON LANJOUÈRE
VALLES MARINERIS

Commissariat d'exposition : Anne Immelé

Le point de départ de cette exposition est le livre *MARS, une exploration photographique* publié aux Éditions Atelier EXB en 2017. L'ouvrage recense les régions martiennes survolées par la sonde d'observation de la NASA afin d'étudier la surface de cette lointaine cousine de la Terre. Parmi ces relevés, Xavier Barral a extrait une série de près de 200 photographies. Cette sélection offre une vision inédite de Mars révélant les contours géologiques de cette planète vieille de quatre milliards d'années.

De l'observation de sa surface, aux intenses productions d'images dans des contextes variés, l'astre est régulièrement scrutés par des satellites, sondes, rover ou télescopes. En 1971, la sonde américaine Mariner 9 envoie des photos couvrant 98 % de la planète. La résolution de ces images permet de découvrir la variété des sols martiens : volcans, lits de rivière, coulées de lave, glaciers, canyons, tel celui de Valles Marineris, aux proportions gigantesques. Elle permet d'apprécier la géographie de Mars par une infinité de détails, de les inscrire dans l'imaginaire collectif créateur de récits et de fantasmes.

En complément de ce corpus de photographies martiennes, l'exposition invite David de Beyter, Manon Lanjouère, photographes dont les travaux sont inspirés par cette fascination pour la planète rouge.

Une exposition en partenariat avec MAC Mulhouse Art Contemporain



© David de Beyter, *Magical Place III*, 2019

BERGES DE L'ILL, QUAI DES CIGOGNES, ESPACE PUBLIC

DAVID DE BEYTER

VALLES MARINERIS //

COME TO DUST

Réalisée par David De Beyter pour l'édition 2022 de la BPM, cette proposition réunit deux travaux de l'artiste, *Concrete Mirrors* et *The Skeptics*. Ces séries ont en commun d'aborder par l'architecture et le paysage la représentation d'un ailleurs extra-terrestre. En s'intéressant à l'architecture ovoïde, *Concrete Mirrors* traite de l'iconographie de la conquête spatiale des années 1960 et prend la forme d'un faux documentaire photographique. *The Skeptics* s'intéresse aux « paysages analogues », paysages terrestres dont la géologie présente de fortes similitudes avec les terrains d'autres planètes. En investiguant ces chaos géologiques par le film 16 mm, *The Skeptics* interroge ces lieux qui génèrent des croyances, à commencer par celle des Ovnis, véritable mythe moderne. *Come To Dust* se propose ainsi de réfléchir sur la perte des utopies, la question du progrès et s'appréhende comme un territoire imaginaire où les anachronismes formels accentuent le décalage entre vision prospective et mythologie déchu.

L'approche du photographe David de Beyter, né en 1985 à Roubaix, est à la fois conceptuelle et documentaire. Son travail artistique repose principalement sur le concept de pratique(s) du paysage. Il développe des projets photographiques, vidéo et sculpturaux, présentés en exposition sous forme d'espace immersifs. Il collabore avec la galerie Bacqueville. Son premier livre, *Damaged Inc*, a été publié en 2018 par RVB Books. Son deuxième ouvrage, *Build and Destroy*, paraîtra chez RVB Books en 2022.



© Manon Lanjouère, *Vue Idéale*

BERGES DE L'ILL, QUAI DES CIGOGNES, MULHOUSE

MANON LANJOUÈRE

VALLES MARINERIS //

LE LABORATOIRE DE L'UNIVERS

Lointaines remembrances de mondes vers lesquels nous levons des regards fascinés, les étoiles ont toujours nourri nos fantasmes de conquête et de voyages. Interrogeant notre perception historique du ciel au-delà de la voûte céleste, en direction du Cosmos, *Le Laboratoire de l'Univers* dresse une nomenclature de cet infini imperceptible à l'œil nu. Comme un immense écran noir, le ciel est une surface de projection qui accueille nos aspirations les plus futuristes et nous pousse à réfléchir sur nos rapports à la Terre et à l'Univers. Les images proposées par Manon Lanjouère pour le parcours des berges de l'Ill brouillent les pistes temporelles de l'observation du ciel en jonglant avec les multiples moyens de représentations de ce dernier. inspiré des écrits scientifiques de vulgarisation du XIXème siècle – tels que ceux de Camille Flammarion –, et partant des outils d'observation terrestre pour atteindre le splendide céleste, son projet cherche à reconstruire le cabinet de curiosité d'un collectionneur boulimique amateur d'astronomie.

Née en 1993, Manon Lanjouère vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École des Gobelins en 2017, elle a déjà exposé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Son travail s'attache à dépeindre des mondes fictifs. La distance avec le récit, impliquée par l'utilisation des expressions scientifiques réinterprétées, permettent au spectateur de s'appropriier les histoires qu'elle met en scène. Ses œuvres comptent parmi les collections d'institutions dédiées à la photographie.



© Bernard Plossu, *Tombstone*, 1981

FORCES TELLURIQUES

BERGES DE LA THUR, THANN

BERNARD PLOSSU

FACE AU VENT DU MONDE

Commissariat d'exposition : Anne Immelé

L'exposition propose une traversée subjective de l'œuvre immense de Bernard Plossu à partir d'une sélection de photographies réalisées dans des déserts et lors de randonnées en haute montagne. L'approche photographique de Plossu a été marquée par ses années au Nouveau Mexique (1977-1985) et sa découverte de paysages qu'il avait auparavant connu au travers des westerns de son enfance. Expérience physique et métaphysique, le désert américain est avant tout une rencontre avec l'immensité et l'immémorial, le milieu rocheux permettant de nous relier au monde sidéral. Espace de silence et de méditation, le désert est aussi, en Afrique, un lieu de rencontre avec les Touaregs, nomades Peuls et Bororos qui se déplacent avec leurs troupeaux. La marche est une pratique concomitante de la photographie. Pour Bernard Plossu, « Encore plus que le cerveau ou l'œil, c'est le corps qui fait la photo en marchant. Même dans le calme du désert, d'une pierre à l'autre comme dans une morène en haute montagne. »

Né en 1945 au Vietnam, Bernard Plossu réalise ses premières photos à 13 ans, lors d'un voyage au Sahara avec son père. En 1965, il part au Mexique où il photographie ses amis beatniks avec lesquels il expérimente l'errance et la liberté. Il voyage chez les Indiens mayas, en Californie, en Égypte, en Inde, au Niger. En 1977, Bernard Plossu s'installe au Nouveau Mexique. Il y perfectionne un style visuel direct caractérisé par une absence totale d'effet. Dans les années 80, Il revient vivre en Europe et continue de marcher notamment en Espagne, en France, en Turquie ou sur les petites îles italiennes. Ses images sensuelles et silencieuses évoquent la douceur des corps, de la matière, du mouvement. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages ayant fait date, tels que *Le Voyage mexicain*, *The African Desert*, *Au Nord*, *Avant l'âge de raison* ou *L'heure immobile*.



© Bernard Plossu, Cabezon Peak, New Mexico, 1982

MÉDIATHÈQUE DE THANN

BERNARD PLOSSU

FRANCIS KAUFFMANN

LÀ OÙ LES ROUTES S'ARRÊTENT

Commissariat d'exposition : Nicolas Bézard

« Il faut toujours aller là où les routes s'arrêtent sur les cartes, là où il n'y a plus rien », aime à rappeler Bernard Plossu, livrant par ces mots une clé essentielle de son rapport au monde.

En 1989, le photographe publie *Le jardin de poussière*. Ce livre, devenu mythique, est le fruit de longues marches dans le désert de l'Ouest des États-Unis. À l'écart de la civilisation moderne, mais au plus près des esprits Apaches qui hantent ces étendues de sécheresse, Plossu s'est confronté au silence et à l'infini du paysage, au mystère du visible. Il en a rapporté des images qui, par leur extrême sobriété formelle et le choix assumé du petit format, contredisent l'idée de spectaculaire, et révèlent au contraire un lien intime, subtil, avec ces lieux empreints de cosmicité et de mythes. Dans l'exposition *Là où les routes s'arrêtent*, un dialogue se noue entre la lumière limpide du désert américain, si intelligemment restituée dans les miniatures du *Jardin de poussière*, et celle captée par Francis Kauffmann depuis vingt ans dans les zones les plus reculées du Haut Atlas marocain. Avec patience, humilité et lenteur, à distance des sentiers battus, le photographe mulhousien a pénétré ces montagnes ancestrales, laissant se déposer en lui et sur le prisme de son appareil les lumières qu'elles renferment. Adeptes, tout comme son ami Bernard Plossu, de la discrétion visuelle qu'offre l'objectif de 50 mm, il présente ici des images en noir et blanc pour la plupart inédites.



© Francis Kauffmann, *Les filles qui courent*, Haut Atlas, 2007

MÉDIATHÈQUE DE THANN

BERNARD PLOSSU

FRANCIS KAUFFMANN

LÀ OÙ LES ROUTES S'ARRÊTENT

Commissariat d'exposition : Nicolas Bézard

Né en 1966 à Mulhouse, Francis Kauffmann développe une photographie autodidacte et instinctive fondée sur la disponibilité, la persévérance et le temps long. Depuis 2002, c'est régulièrement et à pied qu'il arpente une région sauvage du Haut Atlas Marocain, guidé par des plans griffonnés par des villageois ou d'anciennes cartes montrant les sentiers de mules. En 2014, *Du thé et des sourires*, premier livre rassemblant ses images du Maroc, a été publié aux éditions Médiapop. En 2021, il a photographié les locaux abandonnés d'une colonie de vacances pour *La colo*, paru chez le même éditeur.

Né en 1981 en Bretagne, Nicolas Bézard est auteur pour différents médias culturels. Ses textes et entretiens pour la presse, les revues spécialisées ou la radio abordent le cinéma, la photographie, la littérature, les arts plastiques. Enseignant en Arts pendant plusieurs années, il a exposé deux séries photographiques à la galerie La Chambre Claire à Rennes : *Istanbul 50 mm* et *L'été (une Amérique rêvée)*. Depuis 2018, il collabore à la BPM en signant des textes pour le *Novo* hors-série consacré à la Biennale. *Là où les routes s'arrêtent* est sa première exposition en tant que commissaire.

Cette exposition est en partenariat avec la FEW, parcours Art Contemporain à Wattwiller. Des photographies de Bernard Plossu et de Francis Kaufmann y seront aussi exposées.



© Amandine Freyd, *Impressions cosmo-telluriques*, 2021

CHAPELLE SAINT-JEAN

AMANDINE FREYD

IMPRESSIONS

COSMO-TELLURIQUES

Commissariat d'exposition : Pierre Soignon

À l'occasion d'un temps de résidence à Mulhouse, dans le Sundgau et les Vosges du Sud à l'automne 2021, Amandine Freyd est partie, guidée par des livres et des histoires qui lui ont été narrées, sur les traces de lieux connus pour être à haut niveau d'énergie. Tapis au fond des bois, au bords des champs, des rivières ou des lacs, perchés sur les sommets, ces sites sont utilisés depuis des millénaires pour leurs vertus régénératrices, leurs vibrations uniques. Nous connectant avec un autre monde, ils ouvrent sur des réalités impalpables. Par son usage de l'impression directe – cyanotype ou lumen print – Amandine Freyd matérialise la force du soleil sur la matière et révèle un peu de la magie captée en ces jours d'automne. Ombres de roches roses, végétaux, grottes cachant des nains ou châteaux perçant dans la brume sont témoins du temps et des forces qui les traversent. À sa manière, la photographe tente d'en saisir tout le mystère.

Née en 1985 à Montélimar, Amandine Freyd est une photographe qui regarde la matière sensible à l'état brut, jouant avec et contre les appareils. Convaincue que l'apparition de l'image dépasse la simple pratique d'un médium, elle mêle techniques conventionnelles et alternatives, par contact, sans appareillage, la matière et la chimie réagissant directement avec l'énergie solaire. L'artiste est collectionneuse et s'intéresse aux gestes et aux phénomènes culturels captés par les albums de famille, tout comme à l'iconographie des livres scientifiques.

Né en 1981, Pierre Soignon est un regardeur assidu, curieux des territoires qu'il traverse, actif dans le Rhin supérieur et la Bourgogne Franche-Comté. En tant que responsable des arts visuels au Granit, scène nationale de 2015 à 2021, il a monté 26 projets d'expositions avec entre autres Guillaume Barborini, Pauline Curnier Jardin, Kapwani Kiwanga, Marc Antoine Mathieu, Rainer Oldendorf, Pusha Petrov, Sahra Ritter ou Fabien Zocco. Il est actuellement en charge du projet du Castel Coucou à Forbach.



© Jeanne Peineau

PROGRAMME ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART MAIRIE DE THANN

PHOTOGRAPHIES DES ÉTUDIANT.ES DE L'OPTION ART LE PLATEAU DE LA HEAR

00 08' 00''

Les rayons du soleil mettent environ huit minutes à nous parvenir. Les étoiles, souvent étudiées pour lire notre avenir, sont paradoxalement des vestiges du passé. La vitesse de la lumière est un obstacle à notre désir de voir le réel, nous ramenant à notre incapacité à comprendre un univers qui nous dépasse. Plus nous en savons, plus l'inatteignable nous semble indéchiffrable, et la contemplation des astres se transforme en crise ontologique. Capturer les corps célestes par la photographie (littéralement « écriture par la lumière ») peut devenir un remède à nos maux existentiels; à la manière d'une conquête spatiale qui garderait les pieds sur terre. Exposer les astres de notre quotidien, c'est les faire vivre dans notre réalité, pour mieux nous réconcilier avec eux.

Photographies de Louise Assouly, Audrey Borja, Mona Chevalier, Rose Collin, Zoée Dahan, Tristan Duval, Juanito Giraud, Sangal Goldschmidt, Charlotte Malphettes, Capucine Moyroud, Jeanne Peineau

Curation de l'exposition de Louise Assouly, Audrey Borja, Nina Boudjelthia-Chambon, Léa Byczinski, Grégoire Chaudron, Mona Chevalier, Rose Collin, Zoée Dahan, Tristan Duval, Juanito Giraud, Sangal Goldschmidt, Charlotte Malphettes, Capucine Moyroud, Jeanne Peineau, Myla Savre

Projet encadré par Anne Immelé Et Edouard Boyer



© Martin Gouriou

LE LONG DU CANAL FACE AU MUSÉE D'IMPRESSION SUR ÉTOFFES (PISTE N°6)

PHOTOGRAPHIES DES ÉTUDIANT.E.S DES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART DU GRAND EST *POINT CARDINAL III*

L'exposition sous forme d'affichage le long des quais, présente une sélection de photographies d'étudiant.e.s réalisées dans le cadre des cours d'Agnès Geoffray, Constance Nouvel, Cyrielle Lévêque (ÉSAL Metz et Épinal), d'Andrea Keen (ENSAD Nancy), de Manuela Marques (ESAD de Reims), d'Anne Immelé, Isabelle Le Minh, Emilie Vialet (HEAR Mulhouse-Strasbourg). Durant l'année 2021-2022, les étudiant.es ont travaillé à partir de la thématique de la BPM 2022, *CORPS CELESTES* avec une diversité de propositions témoignant de la vitalité de la jeune création.

Photographies de Assya Agbere, Axel Alousque, Louise Assouly, Jeanne-Marie Bardakji, Sarah Beausoleil, Audrey Borja, Nina Boudjelthia-Chambon, Sacha Bousquet, Florent Bricout, Rémi Brimboeuf, Manon Brunel, Aurélia Budin, Léa Byczinski, Nina Chambon, Eva Chanoir, Alicia Charrier, Mona Chevalier, Rose Collin, Maya Cyclarem, Gabriella Dabetic, Youna Dachet, Zoée Dahan, Aki Dautheville, Laurine Dicop, Drice Ducongé dos Santos, Camille Dumay, Isaac Elbaz, Emma Escat, Suzon Eugé, Lou Favreau, Corentin Ferry, Valérian Gago-Beaufour, Thaïs Gairaud, Emilie Garsiglia, Martin Gouriou, Léa Govignon, Camille Grazziano, Clara-Louise Hoffsaes, Marguerite Hollmaert, Téano Horn, Elias Hosni, Vincent Ineichen, Paloma Jan, Jade Jumeaux, Youngjoo Kang, Jules Labatut, Jisu Lee, Rose Legoff, Violette Mesnier, Elisabeth Nguyen, Sangal Ntamack, Léa Panijel, Gauvain Pedoni, Jeanne Peineau, Louise Peyras, Soline Pin, Valentine Poulet, Théo Ribeiro, Aline Ricci, Chiara Schwartz, Louise Schwartz-Régner, Philippine Talamona, Jeanne Tasté, Claire Tater, Hugo Titelein, Bérénice Vialard, Zoé Vincent, Ludmila Voronitch, Zifei Zhuang



PUBLICATION CORPS CELESTES

POINT CARDINAL III

Éditeur : Haute École des Arts du Rhin

Conception éditoriale et graphique : Drice Ducongé dos Santos, Léa Govignon, Young-joo Kang, étudiant·es de l'atelier de Communication graphique de la HEAR

Suivi pédagogique publication : Isabelle Le Minh, Yohanna-My Nguyen, Jérôme Saint-Loubert Bié

Cette publication regroupe des photos d'étudiant·es des écoles supérieures d'art de la région Grand Est. L'ouvrage, formé par 4 feuilles pliées en 8 à la fois comme un livre classique dont l'on peut parcourir le contenu en tournant les pages, mais aussi comme une collection de posters déployables. Sur chacune de ces feuilles, sont reproduites une vingtaine de photographies organisées par des algorithmes utilisant les métadonnées liées aux fichiers des photographies (par exemple : ouverture du diaphragme, vitesse d'obturation, saturation, luminosité, heure de prise de vue...). Ainsi, la feuille pliée décompose, recompose les suites d'images, à la manière dont les images scientifiques spatiales sont synthétisées à partir de données. La couverture, pliée elle aussi, présente un tableau recensant toutes les photographies, les noms de leurs auteur·ices, ainsi que toutes les informations liées ; tandis que les schémas d'organisation des différents posters ainsi que des infographies réalisées à partir des données récupérées sont regroupés sur le verso.

Photographies de Assya Agbere, Axel Alousque, Louise Assouly, Isabelle Audoineau, Jeanne-Marie Bardakji, Sarah Beausoleil, Jane Bidet, Audrey Borja, Nathan Boubet, Nina Boudjelthia-Chambon, Sacha Bousquet, Florent Bricout, Rémi Brimboeuf, Manon Brunel, Aurélia Budin, Léa Byczinski, Nina Chambon, Eva Chanoir, Alicia Charrier, Mona Chevalier, Élisabeth-Katharina Colin, Rose Collin, Maya Cyclarem, Gabriella Dabetic, Youna Dachet, Zoé Dahan, Aki Dautheville, Laurine Dicop, Drice Ducongé dos Santos, Camille Dumay, Isaac Elbaz, Emma Escat, Suzon Eugé, Lou Favreau, Corentin Ferry, Valérian Gago-Beaufour, Thais Gairaud, Emilie Garsiglia, Emilie Gentilini-Garsiglia, Martin Gouriou, Léa Govignon, Camille Grazziano, Clara-Louise Hoffsaes, Marguerite Hollmaert, Téano Horn, Elias Hosni, Vincent Ineichen, Paloma Jan, Jade Jumeaux, Youngjoo Kang, Jules Labatut, Jisu Lee, Rose Legoff, Violette Mesnier, Elisabeth Nguyen, Sangal Ntamack, Léa Panijel, Gauvain Pedoni, Jeanne Peineau, Louise Peyras, Soline Pin, Valentine Poulet, Théo Ribeiro, Aline Ricci, Chiara Schwartz, Louise Schwartz-Régnier, Philippine Talamona, Jeanne Tasté, Claire Tater, Hugo Titelein, Bérénice Vialard, Zoé Vincent, Ludmila Voronitch, Zifei Zhuang

ÉVÉNEMENTS

SAMEDI 04 JUIN

OUVERTURES ET VISITES DES EXPOSITIONS À THANN

En présence des photographes et commissaires

10, 11, 12 JUIN

OUVERTURES ET VISITES DES EXPOSITIONS À MULHOUSE, FREIBURG ET HOMBOURG

En présence des photographes et commissaires

SAMEDI 11 JUIN, 14H-16H30, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

TALK // LE LIVRE PHOTO LE LIVRE COMME ESPACE PHOTOGRAPHIQUE

Un temps fort dédié aux livres des photographes invités, Matthew Genitempo, Batia Suter, Bénédicte Blondeau, SMITH, Marie Quéau, Penelope Umbrico.

Le livre de photographie, dont l'importance n'a cessé de s'affirmer depuis les années 1970, est aujourd'hui un objet d'art accessible à tous.

Mais comment naît l'idée d'un livre de photographie ? Peut-elle exister préalablement aux images ? Surgit-elle pendant que celles-ci sont en train d'être faites ou bien s'impose-t-elle longtemps après ? Et dans quelle mesure des éléments tels que le hasard ou les rencontres influent-ils sur ce processus ?

Objet hybride et ouvert, à mi-chemin entre le roman et le cinéma, le livre de photographie a permis à de nombreux photographes de trouver un espace de création nouveau, à l'écart du magazine, de la galerie ou de la salle d'exposition. Un lieu libéré de la simple fonction d'archivage, dont le photographe peut contrôler tous les paramètres (impression, mise en page, rythme et format des images, choix des papiers, de la typographie, etc.) – lui permettant de revendiquer plus que jamais une démarche d'auteur.

PROGRAMME D'OUVERTURE

◆ Samedi 4 juin / Thann

14h / Médiathèque, *Là où les routes s'arrêtent* Bernard Plossu, Francis Kauffmann

Visite de l'exposition avec Francis Kauffmann et Nicolas Bézard, commissaire de l'exposition

16h / Berges de la Thur, chemin au pied du Rangen, *Face au vent du monde*,
Bernard Plossu

Visite de l'exposition avec Anne Immelé, commissaire de l'exposition

18h/ Mairie de Thann, 00 08' 00'' exposition des étudiant-e-s de la HEAR

Vernissage officiel de la BPM à Thann

Visite de l'exposition avec les étudiant-e-s de la HEAR

◆ Vendredi 10 juin Mulhouse

14h / Mulhouse Art Contemporain, Quai des Cigognes, *Valles Marineris*,

David de Beyter, Manon Lanjouère, images de MARS, atelier EXB, commissaire Anne Immelé

Visite de l'exposition avec les photographes et la commissaire

15h30 / Le long du canal face au Musée de l'Impression Sur Étoffes,
POINT CARDINAL III

Ouverture de l'exposition des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est

19h00 / Musée des Beaux-Arts, *Sous influence*, Bénédicte Blondeau, Matthew Genitempo,
Agnès Geoffray, Yanis Roger, Sarah Ritter, Batia Suter, Penelope Umbrico,
commissaire Anne Immelé

Vernissage de l'exposition en présence des photographes et de la commissaire

Vernissage général de la BPM en présence des photographes et commissaires invités.

◆ Samedi 11 juin Mulhouse

11h / La Filature, *Désidération (Summa)*, Smith & Diplomates, Lucien Raphmaj...,
commissaire Emmanuelle Walter

Visites de l'exposition en présence de Smith et de la commissaire

12H30 / Chapelle Saint Jean, *Impressions cosmo-telluriques*, Amandine Freyd,
commissaire Pierre Soignon

Vernissage de l'exposition en présence d'Amandine Freyd et du commissaire

13h30/ Kohi, *Stardust*, Michal Korta

Présentation de l'exposition de Michal Korta

14h00-16h30 / Musée des Beaux-Arts, *Talk / le livre photo*

Modérateur : Nicolas Bézard et Remy Coignet

avec Bénédicte Blondeau, Smith, Matthew Genitempo, Marie Queau, Batia Suter,
Penelope Umbrico

17h / Galerie de la Bibliothèque Grand'Rue, *Milky Way*, Laura Keller
Ce soir, la lune rêve avec plus de paresse, Stéphanie Montes, Jorge Panchoaga,
Xiaoyi Chen, photographes ayant bénéficié d'une résidence photographique SMArt,
Julie Langenegger Lachance
Visite par la commissaire Julia Hountou et présence de la photographe Laura Keller
Suivi du vernissage de l'exposition

19h / Le Séchoir, *La dérive des pôles*, Vanessa Gandar
Vernissage de l'exposition en présence de la photographe

◆ Dimanche 12 juin Freiburg et Hombourg

11h / CCFF, *Bas Monde*, Marie Quéau
Vernissage brunch en présence de la photographe

14h00 / L6, *The Sky Looks Amazing From Here*, Sharon Harper, Felix Schöppner,
Angela Bulloch, Taiyo Onorato & Nico Krebs, commissaire Hanna Dölle, CUCO e.V.
Visite de l'exposition avec les commissaires

17h / Hombourg, devant le presbytère et rue Principale, *Moon Gazers*
Rencontre avec Penelope Umbrico devant les oeuvres
Verre de l'amitié

18h00 / L6, *The Sky Looks Amazing From Here*, Sharon Harper, Felix Schöppner,
Angela Bulloch, Taiyo Onorato & Nico Krebs, commissaire Hanna Dölle, CUCO e.V.
Vernissage

.....

INFOS SUR

<https://www.instagram.com/biennale.photo.mulhouse/>
<https://www.facebook.com/BiennaleDeLaPhotographieDeMulhouse>
<http://www.biennale-photo-mulhouse.com/2022/>

PARTENAIRES DE LA BPM 2022

Les partenaires financiers institutionnels: La Ville de Mulhouse, la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, la Collectivité Européenne d'Alsace, la ville de Thann, La commune de Hombourg, la Communauté de Communes de Thann-Cernay, la Ville de Freiburg.

Les partenaires culturels: Le musée des Beaux-Arts de Mulhouse, La Filature, Scène nationale de Mulhouse, les bibliothèques-médiathèques de Mulhouse, Mulhouse Art Contemporain, le Séchoir, le Kunsthaus L6, le CCFF - Centre Culturel Français de Freiburg, la Médiathèque de Thann.

L'inscription dans les réseaux du Grand Est: Plan d'Est, la HEAR - Haute École des Arts du Rhin, l'ESAL - École Supérieure d'Art de Lorraine (Metz), l'ENSA - École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, l'ESAD - École Supérieure d'Art et Design de Reims, le Cri des Lumières (Lunéville), centre d'art photographique, la FEW fête de l'eau à Wattwiller, l'Académie d'Alsace.

Les Mécènes: AG2R LA MONDIALE, Prével, Tetrascreen.

Un travail avec des talents locaux: Le Réverbère, pôle image de Motoco, Prével Rixheim, le Kohi coffee, la librairie 47° Nord, le cinéma Bel Air.

Des partenaires media impliqués: Novo, L'Alsace

CONTACT PRESSE

Biennale de la photographie de Mulhouse Association l'Agrandisseur

26 Avenue de la 1ère Division Blindée
68100 Mulhouse
Tél: 06 99 73 81 80
agrandisseur@gmail.com

Hélène Cascaro
contact@hcascaro.com
06 22 78 12 03

www.biennale-photo-mulhouse.com

